

Synthèse du rapport de recherche

Théologie de l'abondance communautaire :

Vers une durabilité environnementale et économique (DEE)



▣ Des habitants de la communauté de Palung, au Népal, qui bénéficient du bassin de rétention d'eau qu'ils ont construit.
Photo : Matthew Joseph/Tearfund

« Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous discernerez alors ce que Dieu veut : ce qui est bien, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait. »

Romains 12:2

Si nous voulons comprendre la volonté de Dieu, notre façon de penser doit être radicalement transformée. Cela est particulièrement important alors que nous essayons de trouver des réponses appropriées aux crises environnementales et économiques auxquelles nous sommes confrontés. Pour pouvoir poser un regard juste sur la cupidité et les inégalités qui détruisent notre planète et coûtent la vie à tant de personnes, nous devons **repenser ce que signifie être humain dans notre monde.**

Cela est d'autant plus vrai si notre conception de la nature humaine est individualiste et éloignée de la pensée biblique. Tearfund suggère que nous nous considérions plutôt comme des membres de communautés d'abondance qui vivent en harmonie les uns avec les autres et avec la planète, précisément parce que nous avons fait nôtre la vision de Dieu pour l'humanité.

tearfund

La crise environnementale et la nature humaine

La façon dont nous nous considérons en tant qu'êtres humains est à l'origine de bon nombre de nos défis environnementaux et économiques. Beaucoup ont suggéré que notre crise écologique découle en grande partie de la croyance selon laquelle en tant qu'humains, nous avons le droit d'exploiter et de dominer notre planète. C'est lorsque nous nous considérons comme entièrement distincts du reste de la création, et que nous nous campons au-dessus d'elle comme un colosse qui peut user du monde comme il le souhaite pour servir au mieux ses intérêts, que l'environnement se dégrade. Cette attitude nous a conduits au bord de la catastrophe environnementale.

Pourtant, dans le même temps, certains semblent tomber dans l'excès inverse, suggérant qu'aucune distinction ne doit être faite entre l'homme et le milieu naturel, concluant ainsi que nous ne sommes qu'un élément parmi d'autres du royaume animal. Cette approche est elle aussi inexacte, car la Bible nous dit que nous seuls sommes créés à l'image de Dieu. Un des aspects du renouvellement de la pensée dont nous avons besoin consiste à examiner plus attentivement nos rapports avec le reste de la création. Nous ne sommes manifestement pas appelés à dominer, mais nous ne sommes pas tout à fait des créatures comme les autres. **Alors qui sommes-nous ?**

La loi du plus fort

Parallèlement à cela, une certaine théorie économique qui a vu le jour en Occident a convaincu la plupart d'entre nous que nous sommes en concurrence les uns avec les autres et avec la planète. Partant de ce postulat, la seule façon de survivre est de faire mieux que les autres, y compris que le règne animal : c'est-à-dire accumuler et consommer plus que les autres, et certainement plus que ce dont nous avons besoin.

Une sculpture tristement célèbre, *Survival of the Fattest* (La survie des plus gros), représente un jeune homme d'origine africaine, affamé, qui porte sur ses épaules une femme occidentale de très forte corpulence. Le but de cette œuvre est de dépeindre les inégalités de richesse dans le monde. L'inscription indique : « Je suis assise sur les épaules d'un homme. Il ploie sous le fardeau. Je ferais n'importe quoi pour l'aider. Sauf descendre de ses épaules. » Le personnage du haut tient dans sa main une balance qui laisse penser qu'il considère se comporter de manière juste, alors que ce n'est pas le cas. Cet état d'esprit représente un réel danger pour beaucoup d'entre nous. La question qui se pose est la suivante : **y a-t-il une autre façon de penser la nature humaine ?**

Ces deux questions peuvent être considérées comme des sujets d'anthropologie théologique. Elles portent sur la façon dont nous percevons notre nature humaine à la lumière de notre relation avec Dieu.

Repenser notre humanité

Dans le cadre d'une série de consultations, nous avons demandé à nos partenaires, collègues et représentants de toute l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine ce qu'ils pensaient des enjeux environnementaux et économiques auxquels nous sommes confrontés.

La réponse la plus fréquente a été que nous devons repenser la notion de nature humaine.

Communauté et interdépendance

La consultation qui a eu lieu en Amérique latine portait sur la nécessité de développer « une vision intégrale et communautaire de la vie. Ainsi, si la création est touchée, nous sommes tous touchés ; et si un être (vivant ou non) est touché, toute la création est touchée. »¹ Nous avons été mis au défi d'adhérer à « une vie de communauté et d'interdépendance, par opposition à l'individualisme et à l'instrumentalisation » caractéristiques de l'Occident.²

Comme l'a exprimé la théologienne nicaraguayenne Blanca Cortés :

« Il nous faut adopter une nouvelle façon de voir les choses... qui ouvrira la voie à de nouveaux comportements et de nouvelles formes d'apprentissage. Et bien que cela semble presque impossible à accomplir, nous ne devons pas douter de notre capacité à aimer et à nous envelopper dans le maillage de vie qui accueille tous les immigrants et les enfants, les fleurs et les rivières. Il y a toujours quelque chose en nous qui nous donne le sentiment d'être liés, interconnectés et interdépendants. »³

Abondance et harmonie

De façon similaire, lors de la consultation qui s'est tenue en Afrique, il a été rappelé que « Jésus nous promet une vie d'abondance, source de shalom : un état profond où les relations sont saines et fondées sur l'harmonie entre Dieu et les êtres humains, au sein de l'ordre créé et entre les êtres humains. »⁴ C'est probablement le concept bantou d'ubuntu qui illustre le mieux cette idée. Dans le rapport *Abundant Africa*, initié par Tearfund, on peut lire :

« Tous les êtres humains sont interdépendants. Nous sommes humains parce que nous appartenons à une même société, que nous y prenons part et la partageons. Le maintien de la solidarité sociale est une tâche collective. L'ubuntu s'étend à la protection des écosystèmes naturels dont nous sommes entièrement dépendants... L'ubuntu implique qu'une personne peut augmenter sa richesse en la partageant avec d'autres membres de la société, améliorant ainsi son statut au sein d'une communauté locale. La philosophie de l'ubuntu confère aux Africains un sentiment de fierté, d'appropriation, de partage et de réelle bienveillance, et nous incite à devenir de meilleures personnes. Chacun est considéré comme important parce qu'il appartient à notre communauté. L'ubuntu signifie que notre abondance en tant qu'Africains dépend de l'amélioration de la vie de nos communautés et de l'environnement, c'est pourquoi il est vital de la promouvoir pour lutter contre la pauvreté, les conflits politiques, l'injustice et les défis environnementaux. Nous pouvons

1 Uribe, Pilar (2020) *Construction of a theological framework for environment, economy, and sustainability in Latin America and the Caribbean*, Teddington: Tearfund, p. 20.

2 Uribe (2020) p. 137.

3 Uribe (2020) p. 129.

4 Anderson, Valerie et Graham McGeoch (2020) *Exploring theologies of environmental and economic sustainability in Africa*, Teddington: Tearfund, p. 40.



▣ Les participantes à un projet d'entrepreneuriat féminin à Cajamarca, au Pérou, exposent les couvertures artisanales traditionnelles qu'elles vendront au marché. Le projet vise à améliorer les moyens de subsistance des femmes de cette communauté autochtone. Photo : María Andrade/Tearfund

y parvenir en faisant preuve d'empathie à l'égard des autres, en partageant les ressources communes et en collaborant pour résoudre les problèmes communs. »⁵

Notre raison d'être, c'est l'amour

Si cette nouvelle anthropologie revêt une importance particulière, c'est parce qu'elle conditionne la manière dont nous traitons autrui et la planète. Le problème fondamental réside dans le fait que nous en sommes venus à considérer les autres et les biens du monde naturel comme des ressources à exploiter plutôt que comme des prochains et des amis que nous sommes appelés à aimer. Pourtant, comme les Écritures ne cessent de le rappeler, **le but de la vie n'est pas la compétition, mais l'amour** (Philippiens 2:1-5).

Deux mentalités, deux approches

Nos partenaires en Afrique, en Asie et en Amérique latine ont particulièrement mis l'accent sur le contraste entre les notions de pénurie et d'abondance.

La façon la plus simple d'expliquer cette différence consiste à considérer le phénomène « d'achat panique ». Si nous vivons avec une mentalité de pénurie, nous sommes constamment préoccupés par le fait qu'il n'y aura pas suffisamment de ceci ou de cela pour satisfaire nos envies, alors nous consommons et amassons ces choses autant que possible de peur qu'elles ne viennent à manquer.

En revanche, lorsque nous adoptons une mentalité d'abondance, nous nous préoccupons du fait qu'une certaine ressource risque de manquer pour les autres, alors nous en consommons et en amassons le moins possible afin qu'il puisse y en avoir assez pour tout le monde.

Il nous faut bien comprendre une chose : que nous ayons une mentalité de pénurie ou d'abondance, cela ne change rien à

la quantité de ressource disponible. La seule différence, c'est notre disposition à partager cette ressource avec les autres ou à la leur laisser. De nombreuses communautés autochtones laissent intentionnellement une partie des produits de la forêt, non seulement pour les autres, mais aussi pour les animaux. Ce comportement, qui rappelle les lois sur le glanage de l'Ancien Testament (Lévitique 19:9-10), contraste fortement avec la surexploitation caractéristique d'un trop grand nombre de nos industries forestières, extractives, de la pêche et de l'agriculture. Cette surexploitation peut être comparée à un achat panique, à une échelle industrielle et mondiale. Le problème auquel nous sommes aujourd'hui confrontés, c'est que cette mentalité de pénurie est devenue la norme dans trop de pays du monde, et plus particulièrement dans les pays du Nord.

Notre habitat commun

Au lieu d'entretenir une mentalité où nous nous considérons tous en compétition dans un environnement où les ressources sont insuffisantes, **nous devons accueillir la vérité théologique selon laquelle nous pouvons vivre en tant que communautés d'abondance où la coopération et la collaboration sont la norme**. Ce nouvel état d'esprit s'applique à nos relations avec autrui, avec la planète et avec nous-même, parce que ces relations sont définies par notre relation avec Dieu.

Avec cette approche, nous nous basons sur la conviction que la terre nourricière de Dieu produit des ressources suffisantes, voire abondantes, pour que chacun puisse prospérer. Nous reconnaissons le fait que si tout le monde consommait autant que l'occidental moyen, ce ne serait pas le cas ; mais en Occident, notre consommation excède de loin nos besoins. Les ressources de notre planète sont donc suffisantes à condition d'accepter de partager plus équitablement ce que Dieu nous a donné. Nous pratiquons un tel partage car notre perception de nous-mêmes repose

⁵ Giljam, Miles et al (2021) [Abundant Africa: our decade to shape the African century](#), p. 20.

sur le fait que nous sommes des êtres de relation, avec autrui et avec la terre. Nous comprenons que tout ce que nous acquérons ne nous appartient pas à nous seuls, à titre individuel ou parce que nous sommes des êtres humains, et que la planète n'est pas une ressource que nous pouvons consommer ou accumuler à notre guise.

Notre hypothèse est plutôt que **les biens de cette terre font partie de notre habitat partagé, et qu'en tant que tels ils appartiennent à tout le monde, y compris aux autres espèces avec lesquelles nous partageons cet habitat.** Ainsi nous recadrons notre raisonnement afin de nous considérer comme les membres d'une même maisonnée plutôt que comme des concurrents sur un marché. **Nous partageons au lieu de rivaliser, car nous avons une compréhension différente de qui nous sommes en tant qu'êtres relationnels créés à l'image de Dieu.**

Aller plus loin

Le rapport complet expose les fondements bibliques et théologiques de cette approche et suggère que ceux-ci constituent la base de notre théologie de la DEE. Cette dernière a été largement alimentée par les contributions des régions les plus touchées par les conséquences des dommages environnementaux et des inégalités économiques. Une telle théologie peut être résumée par l'idée que notre identité en Christ est celle d'une communauté d'abondance qui s'est formée à travers sa relation avec Dieu, avec autrui, avec soi et avec la création tout entière.

Cette nouvelle compréhension de notre identité nous incite à agir au sein de notre habitat planétaire partagé avec une mentalité propre à celle d'un foyer, plutôt qu'à un marché compétitif. Ainsi nous gérons et partageons de façon très intentionnelle non seulement nos richesses, mais aussi notre pouvoir, notre voix et notre vie, car nous investissons nos richesses dans la vie et le bien-être de notre prochain et dans le monde naturel que Dieu a mis à notre disposition.

Rien de tout cela n'empêche que les marchés commerciaux aient leur place, mais ce que ce modèle propose, c'est que la valeur fondatrice de ces marchés repose sur une dynamique relationnelle propre à celle d'un foyer. Ceux-ci doivent être caractérisés par le respect mutuel et la coopération plutôt que par la concurrence et l'exploitation.

Notre véritable rôle

Le plus important est que ces relations soient régies par notre relation fondamentale avec Dieu. C'est Dieu et personne d'autre qui définit qui nous sommes et de quelle nature doivent être nos relations. En matière d'environnement, cela signifie que nous comprenons que, bien que nous fassions



☞ Une participante au projet de fermes-écoles près de la ville de Warawar, au Soudan du Sud, qui a reçu des semences de sorgho, de sésame et de courges, entre autres, et a été formée à des pratiques agricoles visant à améliorer la qualité et la quantité des récoltes.
Photo : Will Swanson/Tearfund

partie de la communauté de la création, nous avons un rôle distinct à jouer au sein de celle-ci.

Ce rôle distinct ne consiste pas à exploiter mais à aimer, à servir et à assumer nos responsabilités. En matière d'économie, cela signifie que nous ne considérons pas nos biens ou nos richesses comme notre possession, mais comme appartenant à Dieu et à cet habitat planétaire. Nous devons donc considérer que l'essentiel des richesses que nous possédons appartient en réalité à ceux qui sont économiquement pauvres : lorsque nous partageons, nous ne faisons que leur rendre, ainsi qu'à Dieu, ce qui leur appartient.

Nous suggérons que notre véritable rôle en tant qu'êtres humains exige d'abord que nous nous percevions différemment, puis que nous vivions différemment avec les autres et avec la planète. Que nous partageons avec plus d'abondance et plus de générosité. Que collectivement, nous réduisions notre impact sur la planète. Que nous accumulions et consommions moins. Et que nous reconnaissons que nous vivons dans une communauté de création abondante, au sein de laquelle l'amour, et non la domination, imprègne tout ce que nous faisons.

Le présent document est une synthèse du rapport complet disponible à l'adresse suivante : learn.tearfund.org/abundant-community

learn.tearfund.org

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni
☎ +44 (0)20 3906 3906 ✉ publications@tearfund.org

Siège social : 100 Church Road, Teddington TW11 8QE Royaume-Uni. Enregistrée en Angleterre sous le numéro 994339. Une société limitée par garantie. Association caritative enregistrée sous les numéros 265464 en Angleterre et au pays de Galles et SC037624 en Écosse. J730F - (1222)

tearfund